Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada

Le Bulletin bimensuel

Le 11 août 2006 Volume 19 Numéro 12

LES RÉPERCUSSIONS DE L'APPRÉCIATION DU DOLLAR CANADIEN SUR LES PRIX ET LE COMMERCE DES CÉRÉALES ET DES OLÉAGINEUX DU CANADA

Le Canada est le quatrième plus grand exportateur de céréales et d'oléagineux sur le marché mondial. En raison de l'étroitesse du marché intérieur, l'industrie canadienne des céréales et des oléagineux est largement tributaire du marché international. L'appréciation du dollar canadien par rapport au dollar américain depuis 2002-2003 a réduit de façon considérable en terme de dollars canadiens les prix intérieurs et à l'exportation des céréales et oléagineux, ainsi que les recettes des producteurs du pays. La vigueur du dollar canadien a entraîné une diminution des prix à l'importation du maïs et du soja, d'où une augmentation des importations et, de ce fait une nouvelle baisse des prix intérieurs. Pour 2006-2007, les grandes banques canadiennes prévoient que le dollar canadien sera légèrement plus fort qu'en 2005-2006, ce qui continuera de faire baisser les prix des céréales et des oléagineux canadiens.

CONTEXTE

Le taux de change correspond à la valeur d'une devise par rapport à une autre. En vertu du système de change flottant, la valeur de la monnaie d'un pays est déterminée par l'offre et la demande pour cette monnaie qui, en retour, reflète les échanges internationaux d'un pays en matière de biens, de services et d'investissements étrangers. La valeur relative des monnaies canadienne et américaine revêt une grande importance, parce que le dollar américain constitue la monnaie internationale qui domine le monde depuis un demi-siècle, et parce que les échanges commerciaux du Canada se font principalement avec les É.-U. En moyenne, 100 milliards de dollars canadiens sont achetés et vendus chaque jour sur les marchés de change internationaux.

Les banques centrales s'impliquent parfois directement dans le marché des changes afin d'atteindre les objectifs de leur politique monétaire. La Banque du Canada intervient dans les marchés de change internationaux sur une base discrétionnaire plutôt que systématique, et seulement dans des circonstances très exceptionnelles. Toutefois, elle influence le taux de change en modifiant la cible du taux de financement à un jour.

Les principaux facteurs servant à établir les taux de change sont les *taux d'intérêt*, les *taux d'inflation* et la *balance des paiements*. Ces facteurs ont quant à eux une influence sur l'offre ou sur la demande, ou sur les deux, pour une devise en particulier. Lorsque la demande pour une devise augmente ou que l'offre diminue, la valeur de cette devise s'apprécie par rapport à une autre devise, et vice versa.

Les écarts entre les taux d'intérêt des deux pays pèsent sur le flux de capitaux internationaux et donc, à court terme, sur le taux de change. Une augmentation du taux d'intérêt attire généralement des capitaux étrangers, provoquant une augmentation de la demande et de la valeur de la monnaie nationale. Lorsque le taux d'inflation est élevé, les investisseurs sont moins enclins à investir dans un pays – même si les taux d'intérêt sont élevés – parce que l'inflation érode la valeur de la monnaie.

La méthode de la balance des paiements accentue les mouvements de biens, de services et de capitaux d'investissement. Lorsque la balance des paiements d'un pays est déficitaire, ceci indique une forte demande pour des devises étrangères par rapport à la demande pour sa propre devise.

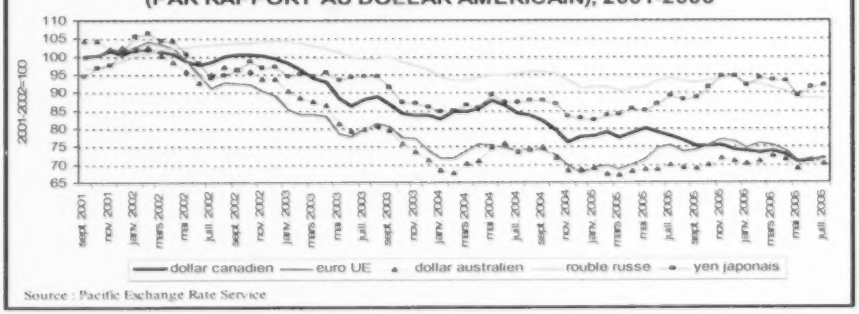
La dépréciation multilatérale du dollar US

Le dollar américain s'est nettement déprécié par rapport aux autres devises majeures au cours des dernières années, comme l'illustre la figure 1. Au cours des cinq dernières campagnes agricoles, la valeur moyenne du dollar américain a chuté de 30 % par rapport au dollar australien, de 26 % par rapport au dollar canadien et à l'euro européen, de 12 % par rapport au réal brésilien et de 8 % par rapport au yen japonais et au rouble russe. On compte une exception, à savoir le peso argentin, qui s'est déprécié de 46 % par rapport au dollar américain au cours de la même période.

La faiblesse du dollar américain est en grande partie imputable à l'ampleur et à la croissance du *déficit courant américain*. Certains sont d'avis que le dollar américain doit encore se déprécier pour résoudre le « déséquilibre mondial ».

Trois autres facteurs ont contribué à la faiblesse du dollar américain. Tout d'abord, l'accroissement marqué du *déficit du budget fédéral américain* a miné la confiance des investisseurs, et les administrations locales et d'État ont aussi connu des déficits élevés. En deuxième lieu, les *ménages* américains ont accru leur endettement à un niveau record. Enfin, la confiance à l'égard des actions, obligations et autres placements américains a été ébranlée par des scandales comptables chez de grandes sociétés.

FIGURE 1 : VARIATIONS DU TAUX DE CHANGE DES PRINCIPALES DEVISES (PAR RAPPORT AU DOLLAR AMÉRICAIN), 2001-2006



Source : Pacific Exchange Rate Service

Canada

L'appréciation du dollar canadien

Au cours des cinq dernières années, (août à juillet), le dollar canadien s'est apprécié de 26 % par rapport au dollar américain, passant de 1,57 $CAN par dollar américain (/$US) en 2001-2002 à 1,16 $CAN/$US en 2005-2006. Cette appréciation semble en grande partie attribuable à trois facteurs : 1) la faiblesse du dollar américain; 2) une forte demande étrangère pour les marchandises canadiennes; 3) une diminution du déficit au chapitre des revenus d'investissement.

Les cours mondiaux pour les produits énergétiques et non énergétiques ont une incidence sur la valeur du dollar canadien. La vigueur soutenue de l'économie américaine et la croissance vertigineuse de la Chine et d'autres régions de l'Asie ont entraîné un accroissement important de la demande mondiale pour le pétrole, le gaz, les métaux et d'autres marchandises qu'exporte le Canada.

Le déficit du Canada au chapitre des revenus d'investissement international se rétrécit rapidement pour ce qui est des investissements directs et de portefeuille. À mesure que les excédents du compte courant s'accumulent, le déficit des investissements de portefeuille se résorbe, grâce à l'élimination des déficits financiers. L'autre facteur est la contraction du déficit des revenus provenant des investissements directs qui s'est transformé en excédent au cours du premier trimestre de 2006, pour la première fois depuis 1994.

LES RÉPERCUSSIONS SUR LES MARCHÉS CANADIENS DES CÉRÉALES ET DES OLÉAGINEUX

Dépendance du Canada à l'égard du commerce des céréales et des oléagineux

Le Canada est le quatrième plus grand exportateur de céréales et d'oléagineux sur le marché mondial. Depuis 2000-2001, le Canada a exporté environ 22,6 Mt de céréales et d'oléagineux par année, ce qui représente environ 8,1 % des exportations mondiales. Les É.-U. sont le plus important exportateur avec 109,1 Mt, soit 38,9 % du marché. Ils sont suivis de l'Argentine avec 10,7 % du marché et du Brésil avec 8,2 %. Parmi les autres grands exportateurs, l'Australie et l'Union européenne (UE) détiennent chacune 7,8 % des parts du marché, tandis que la Russie et l'Ukraine détiennent chacune 3 % du marché mondial.

Le secteur canadien des céréales et des oléagineux est fortement tributaire des marchés internationaux pour vendre ses produits, mais cette dépendance est à la baisse. Au cours des cinq dernières années, les exportations de céréales et d'oléagineux en vrac ont représenté environ 39 % de la production canadienne, comparativement à 46 % pendant les années 1990 et à 50 % pendant les années 1980. Or, depuis cinq ans, les exportations représentent 26 % de la production totale pour les É.-U., 23 % pour le Brésil, 40 % pour l'Argentine et 61 % pour l'Australie.

Les importations canadiennes, principalement le maïs et, dans une moindre mesure, le soja des É.-U., ont augmenté de façon importante au cours de la dernière décennie. De plus, les cours canadiens des céréales et des oléagineux suivent de près les cours internationaux.

La suprématie du dollar américain

Les taux de change sont probablement la variable macroéconomique ayant la plus grande incidence sur les échanges internationaux du Canada sur le marché des céréales et des oléagineux. Les taux de change influencent les prix et les volumes d'exportation, les prix intérieurs, la compétitivité du Canada sur les marchés mondiaux ainsi que les prix et les volumes d'importation.

En vertu du système financier international actuel, le dollar américain est la monnaie prédominante dans les échanges mondiaux, notamment pour le commerce des céréales et des oléagineux, pour ce qui concerne l'établissement des prix, les paiements et les règlements. Ce rôle se voit encore renforcé par le fait que les É.-U. sont le plus important producteur et exportateur de céréales et d'oléagineux au monde.

Les prix des céréales et des oléagineux canadiens sont en bonne partie déterminés par les conditions de l'offre et de la demande sur le marché international, en particulier dans les grands pays producteurs tels que les É.-U. et les pays de l'UE. Le Canada est un joueur relativement petit dans le marché mondial et est essentiellement un « preneur de prix » dans les marchés mondiaux des céréales et des oléagineux, sauf pour le blé dur dont il est à l'origine de 50 % des exportations mondiales. Puisque les céréales et les oléagineux sont transigés en dollars américains sur les marchés mondiaux, l'appréciation du dollar canadien par rapport au dollar américain entraîne un fléchissement en termes de dollars canadiens des prix intérieurs et à l'exportation des céréales et oléagineux.

Prix à l'exportation

Le ***blé*** est la céréale la plus exportée par le Canada, représentant 70 % du total des exportations de céréales et d'oléagineux au cours des cinq dernières années. Le Canada s'est constitué la réputation d'offrir sur le marché mondial du blé de haute qualité. Le blé roux de printemps de l'Ouest canadien no 1 à 13,5 % de protéines (CWRS 13,5 no 1 fait concurrence au blé américain Dark Northern Spring à 14 % de protéines (DNS 14). Le prix canadien à l'exportation pour le CWRS 13,5 no 1 FAB aux ports du Saint-Laurent suit de très près le prix du DNS 14 FAB aux ports du nord-ouest du Pacifique, avec une marge reflétant la différence en matière de qualité, d'emplacement et d'autres facteurs.

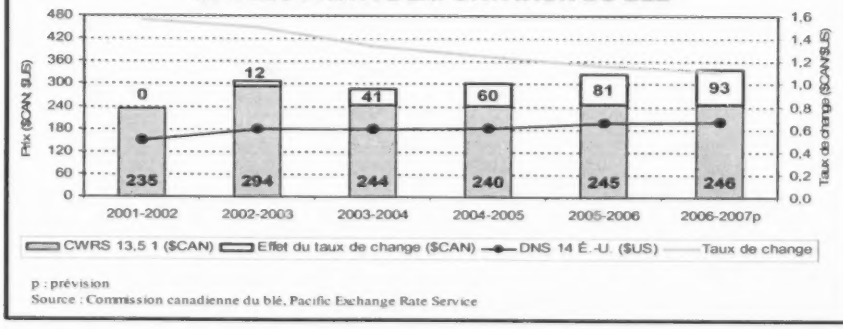
La figure 2 illustre l'incidence du renforcement du dollar canadien sur les prix à l'exportation du blé. Le prix du DNS 14 se maintient à des niveaux élevés depuis 2001-2002, et a augmenté pendant trois de ces quatre années. Au cours de la même période, le dollar canadien s'est apprécié de manière significative par rapport au dollar américain. Conséquemment, le prix du CWRS 13,5 no 1 a généralement affiché une tendance à la baisse. Comparativement à sa valeur au cours de l'année de référence (2001-2002), on estime que l'appréciation du dollar canadien a fait fléchir les prix canadiens à l'exportation de 12 $ la tonne (/t) pour 2002-2003, 41 $/t pour 2003-2004, 60 $/t pour 2004-2005 et 81 $/t pour 2005-2006.

Au chapitre des exportations par le Canada, le ***canola***, sous forme de semences ou de produits transformés, constitue la principale culture oléagineuse. Le prix à l'exportation pour le no 1 Canada en magasin à Vancouver a diminué depuis 2001-2002, en raison de la forte appréciation du dollar canadien et d'autres facteurs. Comparativement à sa valeur en 2001-2002, on estime que l'appréciation du dollar canadien a contribué à une baisse des prix à l'exportation du canola de 20 $/t en 2002-2003, 67 $/t en 2003-2004, 82 $/t en 2004-2005 et 99 $/t en 2005-2006.

Prix intérieurs

Les prix des céréales et des oléagineux au Canada suivent généralement de très près les prix internationaux. Outre la lourde dépendance de l'industrie canadienne des céréales et des oléagineux à l'égard des exportations, le marché intérieur canadien est fortement intégré dans le marché mondial, par l'entremise du marché américain où les prix américains servent de base pour le reste de la planète. Plus particulièrement, le prix intérieur du blé se fonde sur le prix du marché à terme du Minneapolis Grain Exchange (MGE). Quant au maïs, au soja et à l'avoine, les cours du marché à terme sont généralement établis au Chicago Board of Trade (CBoT). Les cours du canola et de l'orge fourragère sont déterminés à la Bourse des marchandises de Winnipeg et influencés par les cours de l'huile de soja et du maïs du CBoT, respectivement.

FIGURE 2 : RÉPERCUSSIONS DU TAUX DE CHANGE SUR LES PRIX À L'EXPORTATION DU BLÉ



p : prévision
Source : Commission canadienne du blé, Pacific Exchange Rate Service

Lorsque la valeur du dollar canadien augmente, les cours mondiaux des céréales et des oléagineux en dollars canadiens diminuent en conséquence, provoquant une baisse non seulement des prix à l'exportation du Canada, mais aussi les prix intérieurs. Par ailleurs, l'appréciation du dollar canadien rend les importations moins coûteuses que les disponibilités intérieures, provoquant une autre contraction des prix intérieurs canadiens.

Les cours du ***maïs*** au silo de Chatham et ceux de l'***orge fourragère*** à Lethbridge sont en forte corrélation avec ceux des cours du maïs au CBoT. L'appréciation du dollar canadien a nettement fait fléchir le prix livré du maïs américain, tant dans l'Est que dans l'Ouest du Canada, ce qui a contribué à une augmentation des importations de maïs des États-Unis et à un fléchissement des prix intérieurs canadiens des prix du maïs et de l'orge fourragère.

Le repli des prix à l'importation et des prix intérieurs des céréales et des oléagineux a considérablement réduit les prix aux producteurs. Cependant, les secteurs de la transformation du bétail et des céréales et des oléagineux bénéficient de la diminution des prix de ces cultures. Pour les producteurs de céréales et d'oléagineux, l'appréciation du dollar canadien a pour effet d'abaisser les coûts de production, par suite du fléchissement des prix intérieurs et à l'importation de certains intrants agricoles. Cependant, cet effet est plus que compensé par la hausse des prix des ressources énergétiques. Par ailleurs, pour les multinationales, la vigueur du dollar canadien se traduit par une hausse des gages et des salaires pour leurs opérations au Canada relativement à leurs opérations américaines.

Volumes d'exportations

Selon la théorie économique, le volume d'exportations devrait être inversement lié aux variations du taux de change. L'appréciation du dollar canadien serait alors associée à un fléchissement des volumes d'exportation parce que les exportateurs canadiens trouveraient plus difficile de concurrencer les autres pays exportateurs.

Comme on peut le voir à la figure 3, les exportations canadiennes de céréales et d'oléagineux ont connu une croissance significative depuis les années 1970 et atteint un sommet au milieu des années 1990. Le taux de change était l'un des facteurs sous-jacents à cette croissance, expliquant environ 50 % des fluctuations des volumes d'exportations. Les exportations canadiennes de céréales et d'oléagineux ont affiché une tendance à la baisse, passant de 34 Mt en 1994-1995 à 27 Mt en 2005-2006. Cependant, les données n'arrivent pas à démontrer que le taux de change a eu des épercussions significatives sur le volume d'exportation au cours de cette période. Pendant la période de 1994-1995 à 2001-2002, alors que la valeur du dollar canadien avait chuté de 35 % par rapport à celle du dollar américain, les exportations canadiennes de céréales et d'oléagineux ont diminué de plus de 30 %, plutôt que d'augmenter comme le prévoit la théorie économique. Depuis 2002-2003, alors que le dollar canadien s'est apprécié de 26 %, les exportations ont augmenté de 17 %. Des conditions climatiques défavorables ont entraîné une baisse substantielle de la production nationale de céréales et d'oléagineux en 2001-2002 et en 2002-2003, alors que l'utilisation fourragère au pays poursuivait une tendance à la hausse, d'où une réduction des disponibilités exportables.

Il existe plusieurs explications possibles au fait que les exportations du Canada ne reflètent pas l'ampleur du renforcement du dollar canadien au cours de la période en question. D'abord, alors que les prix à l'exportation connaissent un fort déclin pour le Canada, le virage des exportations aux ventes nationales est limité. Pour le Canada, le marché intérieur est petit comparativement au marché d'exportation; la demande nationale est généralement inélastique, particulièrement à court terme, et les prix intérieurs suivent de près les prix internationaux.

En deuxième lieu, étant donné que les cours mondiaux des céréales et des oléagineux sont indiqués en dollars américains, une bonne partie des répercussions potentielles de l'appréciation a été absorbée par le Canada au titre d'une diminution des prix à l'exportation en dollars canadiens. Pour les pays importateurs, le renforcement du dollar canadien ne rend pas nécessairement les importations du Canada plus coûteuses que celles d'autres sources alternatives.

Troisièmement, les autres grandes devises se sont également appréciées par rapport au dollar américain, limitant l'avantage potentiel des autres exportateurs en concurrence avec le Canada. Finalement, les monnaies de certains des principaux pays importateurs de céréales et d'oléagineux se sont aussi appréciées par rapport au dollar américain, rendant les importations moins coûteuses dans leur propre monnaie, et augmentant la demande d'importation.

Concurrence à l'exportation

Sur le marché mondial des céréales et des oléagineux, le Canada concurrence des exportateurs traditionnels, tels que les É.-U., l'Australie, l'UE et l'Argentine, et de nouveaux exportateurs, tels que le Brésil, la Russie et l'Ukraine.

Selon l'ampleur de l'appréciation des autres grandes monnaies par rapport au dollar américain, on s'attend à ce que les *prix à l'exportation* des céréales et des oléagineux, en devises locales, connaissent leur plus forte baisse en Australie, suivie du Canada, de l'UE, du Brésil et de la Russie. Les É.-U. sont peu touchés en ce qui concerne les prix à l'exportation, alors que l'Argentine est avantagée. L'impact des taux de change sur les parts du marché d'exportation des grands exportateurs devrait suivre un ordre similaire.

En ce qui a trait aux répercussions des récentes variations des taux de change sur les *parts de marché*, les données empiriques montrent des résultats variables. Comparativement à la période 2001-2002 à 2002-2003, la part du marché pour la période 2003-2004 à 2005-2006 a diminué de 3,4 points de pourcentage pour l'UE et s'est accrue de 1,8 point pour le Brésil, d'un point pour les É.-U. et de 0,6 point pour l'Ukraine. Ces changements sont généralement cohérents avec les changements survenus à la valeur des monnaies relativement au dollar américain.

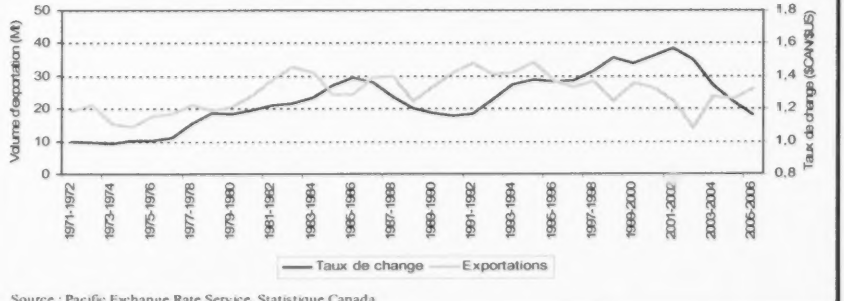
Cependant, la part du marché s'est accrue d'un point de pourcentage pour le Canada, de 0,7 point pour l'Australie, de 0,2 point pour l'Argentine et de 0,1 point pour la Russie, ce qui n'est pas cohérent avec les changements survenus aux taux de change. La fluctuation des disponibilités exportables, la faible élasticité de la demande intérieure et le repli des prix intérieurs pourraient restreindre la capacité des principaux exportateurs à répondre aux variations des taux de change, en particulier à court terme.

Importations

Le Canada joue un rôle moins important dans le marché mondial des importations de céréales et d'oléagineux que dans le marché des exportations. Au cours des cinq dernières années, les importations de céréales et d'oléagineux ont été en moyenne de 3,8 Mt, dont 74 % pour le maïs et 12 % pour le soja. Tout en étant simultanément un importateur et un exportateur sur les marchés du maïs et du soja, le Canada est généralement un exportateur net de soja mais est devenu un importateur net de maïs depuis 1991-1992.

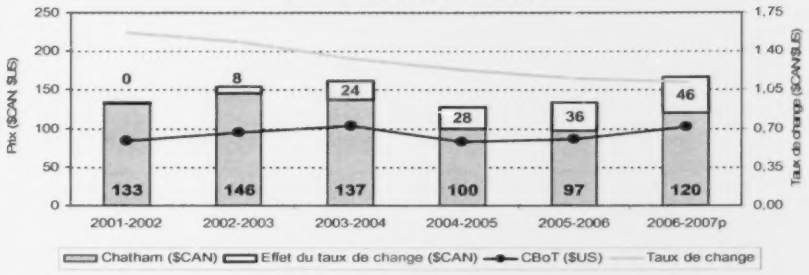
Le taux de change entre le Canada et les É.-U. a des répercussions modérées sur le *volume* des importations canadiennes de céréales et d'oléagineux. En raison de l'appréciation du dollar canadien, le prix livré des importations, principalement celles qui proviennent des É.-U.,

FIGURE 3 : CANADA : TAUX DE CHANGE ET EXPORTATIONS DE CÉRÉALES ET D'OLÉAGINEUX, 1971-2006



Source : Pacific Exchange Rate Service, Statistique Canada

FIGURE 4 : RÉPERCUSSIONS DU TAUX DE CHANGE SUR LES PRIX DU MAÏS



p : prévision
Source : Chicago Board of Trade, DePutter Publishing Ltd., Pacific Exchange Rate Service

baisse à peu près proportionnellement en dollars canadiens. Dans le cas du maïs, la forte croissance de la demande d'importation et la fluctuation des disponibilités intérieures en céréales fourragères jouent aussi un rôle majeur.

Dans l'Est du Canada, le cours du maïs est établi en fonction du marché à terme du CBoT, avec une prime ou un escompte, en fonction des conditions locales d'offre et de demande. La figure 4 illustre les répercussions de l'appréciation du dollar canadien sur les *prix à l'importation* du maïs. Alors que les prix du maïs ont augmenté de 24 % au CBoT, passant de 84 $US/t en 2001-2002 à 104 $US/t en 2003-2004, les cours du maïs à Chatham n'ont augmenté que de 3 %, passant de 133 $/t à 137 $/t. Comparativement à 2003-2004, les cours du maïs au CBoT ont diminué de 16 % à 87 $US/t pour 2005-2006 jusqu'à présent, alors que les cours à Chatham ont chuté de 29 % à 97 $/t. Comparativement à l'année de référence, l'appréciation du dollar canadien a provoqué un repli des cours du maïs à Chatham de 8 $/t pour 2002-2003, 24 $/t pour 2003-2004, 28 $/t pour 2004-2005 et 36 $/t pour 2005-2006 à ce jour, à moins d'un changement à la base des prix.

PERSPECTIVES POUR 2006-2007

Indicateurs de base du marché pour le dollar canadien

Les indicateurs du marché pour le dollar canadien demeurent solides, et s'il devait y avoir un ressac, on s'attend à ce qu'il soit modeste. La vigueur continue du dollar canadien est soutenue par les trois facteurs suivants.

Premièrement, le dollar américain est loin de s'être suffisamment déprécié pour amorcer un revirement du déficit du compte courant, et il semble que le gouvernement américain soit peu enclin à prendre des mesures efficaces pour s'attaquer à son déficit budgétaire. Deuxièmement, on s'attend à ce que l'excédent du Canada en ce qui a trait au commerce des biens et services demeure élevé et que le déclin du déficit des investissements de portefeuille se poursuive. Troisièmement, les prix de l'énergie et d'autres marchandises devraient continuer d'agir favorablement sur le dollar canadien.

Répercussions pour 2006-2007

Pour 2006-2007, le taux de change devrait s'apprécier légèrement, de 1,16 $CAN/$US pour 2005-2006 à 1,13 $CAN/$US pour 2006-2007, comme l'illustre le tableau 1. Cette projection est fondée sur la moyenne de celles formulées par les cinq grandes banques canadiennes – Banque Royale du Canada (BRC), Banque Canadienne Impériale de Commerce (BCIC), Banque Scotia, Banque de Montréal (BMO) et Banque Toronto Dominion (TD) – pendant la période du troisième trimestre de 2006 jusqu'au deuxième trimestre de 2007.

Pour 2006-2007, les prévisions pour les prix canadiens sont les suivants : 246 $/t pour le blé CWRS 13,5 no 1 (FAB sur le Saint-Laurent), 120 $/t pour le maïs CE no 2 (en entrepôt à Chatham), 130 $/t pour l'orge fourragère no 1 (en entrepôt à Lethbridge) et 310 $/t pour le canola no 1 (en entrepôt à Vancouver). Si le taux de change entre les États-Unis et le Canada était demeuré au niveau de 2001-2002, soit 1,57 $CAN/$US, le prix pour 2006-2007 aurait été supérieur de 93 $/t pour le blé, 46 $/t pour le maïs, 50 $/t pour l'orge fourragère et 125 $/t pour le canola.

Pour plus de renseignements :
Joe Wang,
Analyste principal du marché pi
Téléphone : 204-983-8467
Courriel : wangjz@agr.gc.ca
ou
Aamir Asgarali,
Analyste de marchés subalterne
Téléphone : 204-984-7375
Courriel : asgaralia@agr.gc.ca

TABLEAU 1 : PLUS RÉCENTES PRÉVISIONS DES TAUX DE CHANGE PAR LES GRANDES BANQUES CANADIENNES

Banque	2006 Trimestre* 3	2006 Trimestre* 4	2007 Trimestre* 1	2007 Trimestre* 2	Campagne 2005-2006	Campagne 2006-2007
	Dollars CAN par dollar US					
BMO (4 août)	1,120	1,105	1,085	1,090	1,163	1,100
BCIC (31 juill.)	1,090	1,125	1,145	1,140	1,163	1,125
BRC (4 août)	1,150	1,170	1,190	1,210	1,163	1,180
Banque Scotia (10 août)	1,130	1,110	1,110	1,100	1,163	1,063
Banque TD (14 juill.)	1,124	1,149	1,163	1,176	1,163	1,153
Moyenne simple	**1,123**	**1,132**	**1,139**	**1,143**	**1,163**	**1,134**
Moyenne olympique	**1,125**	**1,128**	**1,139**	**1,139**	**1,163**	**1,133**

* fin de trimestre
Source : BMO, BCIC, BRC, Banque Scotia, Banque TD

© Sa Majesté du chef du Canada, 2006

Version électronique disponible à www.agr.gc.ca/mad-dam/

ISSN 1207-6228
No d'AAC 2081/F

Le Bulletin bimensuel est publié par :
la Division de l'analyse du marché,
Direction des politiques de commercialisation et environnementales
Direction générale des politiques stratégiques
Agriculture et Agroalimentaire Canada.
303, rue Main, pièce 500
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : 204-983-8473
Télécopieur : 204-983-5524

Directrice : Maggie Liu
Chef : Fred Oleson
Directeur de la rédaction : Joe Wang

Pour recevoir un abonnement gratuit, veuillez transmettre votre adresse électronique à bulletin@agr.gc.ca.

Publié aussi en anglais sous le titre de :
Bi-weekly Bulletin
ISSN 1207-621X
No d'AAC 2081/E

© Imprimé sur papier recyclé

Bien que la Division de l'analyse du marché assume l'entière responsabilité de l'information présentée dans ce document, elle tient à reconnaître les organismes suivants qui ont contribué à sa préparation :
Université du Manitoba; Commission canadienne du blé ;
Direction générale des politiques stratégiques (AAC); Direction générale des services à l'industrie et aux marchés (AAC)